

Justice en Attente

Il est deux heures du matin quand les coups frappent à la porte. Karim entre chez lui après une longue journée de livraisons. Il a mal aux jambes, les yeux lourds, la tête vide, il pense seulement à dormir. Son petit studio à Belleville est calme, comme toujours. Mais soudain, des coups secs font trembler la porte. Des cris dans le couloir. Des gyrophares bleus clignotent à travers les rideaux. Karim ouvre la porte, d'un air confus. La porte s'ouvre d'un coup. Un gendarme entre comme une tempête, armé à la main. Deux autres le suivent rapidement. Le gendarme pousse Karim contre le mur et puis les coups pleuvent. Un crochet au visage le fait tomber et puis un genou dans le dos. Sa bouche a le goût de sang métallique. « Tu l'as tué, hein? Dites-moi! » hurle le gendarme. Karim reste silencieux pendant que les gendarmes l'emmènent hors de son foyer. Il ne résiste pas. Sa mère pleure et crie son prénom, accrochée à la porte.

Quelques jours plus tard, il est transféré dans la prison. Tout est plus froid, plus bruyant. Les murs sont gris, sales, humides. L'air est glacé ; même son souffle semble figé par le froid d'hiver. Les cris résonnent dans les couloirs. Il n'arrive pas à dormir. Son matelas est beaucoup trop fin, son oreiller presque inexistant. Il garde sa veste, usée par les années pour ne pas trembler. Il pense à son petit studio, à la chaleur, au silence d'avant. Maintenant, tout est bruit, froid, et attente.

On lui attribue une avocate commise d'office : Maître Sylvie Morin. Elle a l'air gentille, sincère, mais complètement dépassé. Des cernes sombres entourent ses yeux, comme des traces de nuits blanches accumulées. Elle tient un café tiède entre ses mains, qu'elle boit à petits gorgées sans vraiment y penser. Maître Sylvie Morin parle d'une voix rapide, presque mécanique. comme si elle récitait un texte appris trop vite. En la regardant, Karim se dit « Elle vient juste de sortir de l'université, non? ». Mais au fond, il sait. Il n'a pas d'autre choix. Il n'a pas d'argent, pas des relations. Elle est tout ce qu'il a. Elle lui dit que les preuves sont minces : Il n'y a aucun ADN, juste un voisin qui prétend l'avoir su sortir de l'immeuble en pleine nuit. Karim reste silencieux. Il ne pose pas de questions, ne conteste rien. Il la laisse parler et il sent la honte monter au visage – pas parce qu'il a fait quelque chose, mais parce qu'il est là ,accusé, comme un étranger dans sa propre vie.

L'innocence est un mot compliqué. Karim n'est pas un homme innocent. Mais qu'il est vraiment? Il a eu un passé, comme tant des autres. Des petits choses, des erreurs de la jeunesse : Prendre le métro sans billet, vendre des cigarettes sous le manteau, taguer des murs derrière

son lycée. Karim n'est pas un ange. Il avait fait des délits mais, tuer un homme? Non. Il ne pourrait pas faire ça.

Les mois passent. Toujours la même routine. Lever, promenade, repas, cellule. Karim perd la notion du temps. Il rêve de marcher librement dans les rues de Paris et il pense à sa mère. Il revoit ses gestes dans la cuisine, l'odeur du café qu'elle prépare chaque matin. Il se demande si elle mange, si elle dort, si elle pleure encore en silence. Sa voix au téléphone lui manque, même si elle disait presque rien. Il a seulement des souvenirs et une montre brisée que sa mère lui avait offerte quand il avait eu son premier travail. Le bracelet est usé, mais le cadran a été récemment poli. Pourtant, les aiguilles restent figées – bloquées, jamais révisés. Le temps ne bouge. La justice non plus.

Le jour de procès arrive enfin. Karim entre dans la salle. Le silence est lourd. Le juge le regarde de haut, sur son siège surélevé, comme s'il n'était seulement qu'un dossier de plus. Le juge a un regard froid et distant. Karim tourne la tête vers le jury. Il cherche pour des visages, des signes d'humanité. Mais il y a seulement des regards vides, sans chaleur et sans doute.

Il se sent profondément seul.

La jeune avocate essaie de le défendre, mais elle n'a pas eu le temps d'enquêter. Elle parle doucement et sans conviction. Karim reste presque muet parce qu'il a peur de ne pas être cru. Il sent qu'on le juge pour son nom, son visage, son quartier.

Quatorze mois après son arrestation, le marteau du juge tombe comme un couperet : le verdict est donné par le juge. « À cause de preuves suffisantes, la cour vous déclare non coupable. Vous êtes libre monsieur. » Karim ne bouge pas. Sa mère commence à pleurer sans fin. Pas des larmes de joie, mais des larmes de fatigue. Mais Karim ne comprend pas comment quatorze mois peuvent être effacés avec une phrase. Il ne dit pas un mot.

Dès qu'il sort le palais de justice, le printemps le frappe. L'air est chargé avec du parfum des arbres en fleurs. Les passants sourient et tout brille – les vitres, les feuilles, mêmes les pavés. Sa mère l'étreint en silence, son visage noyé de larmes. Mais lui, il ne sent rien. Quatorze mois de justice en attente pèsent encore sur les épaules. Il baisse les yeux sur sa montre, nouvellement réparée, son tic-tac irrégulier essaie de retrouver le temps perdu.

(904 mots)

